Ekaterina Pravilova, Finansy imperii

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6789>

DOI : 10.4000/monderusse.6789

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 921-922

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Ekaterina Pravilova, Finansy imperii », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6789>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Ekaterina Pravilova, Finansy imperii

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Ekaterina PRAVILOVA, **Finansy imperii. Den'gi i vlast' v politike Rossii na nacional'nyh okrainah, 1801-1917** [Les finances de l'Empire Argente et pouvoir dans la politique russe aux confins de l'Empire, 1801-1917]. Moscou : Novoe izdatelstvo, 2006, 454 p.

- 1 Voici un ouvrage qui conjugue une analyse détaillée des sources d'archives avec une bibliographie russe et occidentale assez riche, une précision dans l'usage des sources et une capacité à poser des questions pertinentes, essentielles, et à y trouver des réponses souvent novatrices. Ce n'est donc pas un hasard si son jeune auteur, ancienne étudiante de Boris Ananič à Saint-Petersbourg, vient d'obtenir un poste important à l'université de Princeton.
- 2 Le livre étudie le développement de la politique financière tsariste afin de saisir la manière dont la distribution du budget impérial, d'une part, l'autonomie financière et constitutionnelle de certains pays et provinces faisant partie de l'Empire (Pologne, Finlande, Transcaucasie et Turkestan), de l'autre, sont conditionnées par la politique centrale et influencent à leur tour la dynamique économique de ces régions.
- 3 Le véritable objet de cette étude réside donc moins dans la politique financière en tant que telle que dans le fonctionnement économique de l'Empire. Selon Ekaterina Pravilova, plusieurs facteurs permettent d'analyser ce fonctionnement, en commençant par la présence de fortes asymétries à la fois politiques, économiques et sociales entre centre et périphérie. Ces asymétries ne sont cependant pas figées ni immuables, et surtout ne s'expriment pas de la même manière dans chacune des régions étudiées. Le deuxième élément qui influence la dynamique de l'économie impériale est la composante ethnique et nationale qui, elle non plus, ne joue pas le même rôle dans les différentes régions. L'essor du nationalisme, mais aussi du régionalisme, passe ainsi par l'action de lobbies dont la composition dépasse souvent la simple association par ethnies

ou par nationalité, des alliances entre certains groupes étant possibles (russes et polonais par exemple).

- 4 Dans ce contexte, l'auteur cherche à répondre également à la question du coût et des bénéfices que représentent les confins de l'Empire pour le centre. Là encore, elle fait preuve de sa connaissance de la bibliographie occidentale sur le sujet (en particulier sur l'Empire et l'impérialisme anglais), ainsi que de sa capacité à mener une discussion critique sur cette littérature qu'elle confronte aux thèses léninistes et soviétiques traditionnelles. Sa réponse est avant tout d'ordre méthodologique : il importe non seulement de discuter chiffres, recettes, dépenses et redistribution des moyens entre centre et périphérie, mais surtout de replacer ces catégories budgétaires dans un contexte historique approprié. Ce qui équivaut à dire que les catégories employées et la structure des budgets entrent pleinement dans la manière dont l'Empire est pensé, organisé et négocié.
- 5 Tous ces éléments réunis interviennent pour expliquer la naissance et l'évolution des institutions administratives et économiques de l'Empire. C'est là une réponse originale à une question ancienne qui est celle du lien entre institutions et économie. L'auteur connaît la bibliographie récente dans le domaine de l'histoire économique « occidentale » proche des courants néo-institutionnalistes – qui cherche à expliquer l'origine et l'évolution des institutions moins comme opposition au marché que comme réponse aux caractéristiques de ce dernier. Les aspects politiques et économiques contribueraient ainsi à rendre compte de l'évolution des institutions et de la politique budgétaire de l'Empire.
- 6 Cependant, l'auteur ne se limite pas à proposer une approche et des réponses novatrices à ces questions, mais cherche aussi, dans sa conclusion, à identifier la « spécificité » de l'Empire russe par rapport à d'autres Empires du XIX^e siècle, notamment l'Autriche-Hongrie et le l'Allemagne de Bismarck. Pravilova estime que, dans ces deux derniers cas, une politique d'intégration régionale et une vision globale des finances et de l'économie existait bel et bien, contrairement à la Russie où les intérêts particuliers et le rôle des lobbies étaient plus marqués. Elle considère cette absence de conception et d'organisation institutionnelle globales en Russie comme quelque peu paradoxale, compte tenu du rôle prépondérant que jouait l'État central dans le développement économique du pays. C'est cette limite qui aurait finalement restreint la croissance économique de l'Empire, les responsables étant dans l'impossibilité d'utiliser au mieux les ressources disponibles.
- 7 Cette conclusion est en partie décevante eu égard à la richesse et à la complexité de l'objet étudié. Elle s'inscrit dans une perspective propre à certains historiens et économistes russes qui considèrent le manque de coordination de l'appareil politico-administratif comme une spécificité russe, alors que désormais toutes les études sur les administrations américaine, anglaise, allemande ou japonaise au XIX^e et au XX^e siècle parviennent exactement aux mêmes résultats. On peut donc se demander si ces négociations locales et la force des lobbies au sein de l'Empire tsariste témoignent vraiment d'un échec, ou si elles n'expriment pas plutôt un choix délibéré, du moins venant de certains dirigeants tsaristes. Ce serait là une manière de mieux relier les élites locales aux élites centrales tout en reconnaissant, du moins en partie, les exigences locales et en donnant aux institutions de l'Empire la souplesse nécessaire pour assurer son fonctionnement économique.